



Emmanuel  
Bitz

# LYCÉE, etc.

Roman

Emmanuel Bitz

LYCéeE, etc.

© Emmanuel Bitz, 2017

ISBN numérique : 979-10-262-1372-7



Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**La bande originale du roman peut s'écouter via le site**  
**<https://emmanuelbitz.com>**

-

\*

*Est fiction une représentation littéraire qui constitue un monde autonome, ou du moins partiellement distinct du réel (fabula.org).*

\*

*« Ce n'est pas entre égoïste et altruiste qu'est la différence fondamentale qui a porté les hommes à distinguer le moral de l'immoral, le bon du mauvais, mais bien entre l'attachement à une tradition, à une loi, et la tendance à s'en affranchir. »*

*« Lorsque l'on est mal compris en bloc, il est impossible de supprimer complètement un malentendu de détail. Il faut se rendre compte de cela pour ne pas user inutilement sa force à se défendre. »*

Nietzsche – Humain, trop humain

\*

## **This is the end...**<sup>1</sup>

Quant à lui, il s'appelle Alex. Ce garçon gît vautre sur le canapé, une partie des jambes et les pieds débordant sur le vide. Il dort à moitié habillé et avec ses chaussures, encore assommé à une heure à laquelle il aurait décemment pu envisager de visiter la salle de bains. Ses traits et son teint explicites sur ses consommations de la nuit traduisent la façon dont s'est – pas si bien... vu le typique remugle flottant alentour – terminé pour lui le fait d'avoir dépassé quelque limite. Ceci nous sera confirmé au moment de son réveil par le son caverneux de sa voix et le mal de crâne de circonstance s'il n'a pas lucidement avalé deux aspirines avant de sombrer – stratagème transmis par l'un des convives comme de boire de l'eau en fin de soirée – ce que je considère hautement probable. De même devrait se révéler son incapacité à ingérer autre chose que des compotes de fruits pendant vingt-quatre heures au moins, sans compter qu'un tel zombie ne sera d'aucune aide lorsqu'il s'agira de ranger tout ce bordel. Alex, avec cette peau mate tel un bronzage perpétuel, ce visage légèrement pulpeux, des lèvres, un nez et des pommettes parfaitement proportionnés, ses yeux gris et ses cheveux châtain doré, était l'une des deux seules personnes desquelles j'étais devenu vraiment proche au fil de ce temps. Lors de notre rencontre, il n'arborait pas un corps si athlétique, en revanche il avait déjà cette coupe à la fois négligée et perpétuellement en place comme ce look de mannequin que leurs imitateurs ont toutes les peines du monde à reproduire. Pourquoi la vie serait-elle juste ?

Pour un réveil en douceur, je lançais sur la chaîne [the worst hang-over ever](#)<sup>2</sup>.

Comment avais-je hérité d'une telle merveille ? Alex et moi cumulions à l'origine quelques points communs tout juste suffisants pour laisser entre nous l'infime distance qui aurait dû permettre à chacun de rester un inconnu pour l'autre : habiter la même ville mais pas le même quartier, provenir d'un

milieu équivalent a priori sans lien commun, avoir le même âge mais des centres d'intérêt différents, ou fréquenter le même établissement scolaire mais pas la même classe.



**QUINZE**

## **La nuit des petites morts vivantes**

Nous remontons donc d'un bon demi-lustre pour revenir à ce milieu d'automne tardif lors duquel le vent soufflait fort et les feuilles tombaient encore. Plus précisément, il s'agissait d'un week-end du 1<sup>er</sup> novembre et j'allais assister à un mariage. Ça promettait. Une fois encore, je m'étais réjoui d'avance d'y participer car tout ce qui ressemblait à des manifestations officielles ou célébrations collectives me rebutait déjà. Or dans ma famille jusqu'aux cousins de mes parents, ça se mariait ou baptisait beaucoup trop à mon goût. Toutefois étrange, n'est-ce pas, cette cérémonie de réjouissances donnée en période de la fête des gisants ? Car on y célèbre moins les anciens pieux que l'on y fleurit les morts, à la Toussaint, cette date où chaque année de nombreux transhumants, en particulier des vieux, se précipitent docilement sur les routes pour visiter leurs aïeuls et de ce fait, à l'occasion, les rejoignent, les choses étant parfois bien faites ou les sacrifices aux dieux toujours d'actualité, d'autant plus ce week-end précis selon les statistiques du bison. Passons sur la regrettable persistance du caractère dévot, prêtant à la déprime, de cet événement bien qu'illustration parfaitement représentative de la religion associée. D'ailleurs auprès de quelle coutume ancestrale cette croyance plagiaire en avait-elle récupéré l'idée d'origine, proprement détournée pour l'entourer de contrition ? Et que fait-on des tombes le reste de l'année ?

Concernant le mariage lui-même, au moins avais-je été exempté de messe, mes parents me croyant peut-être capable de commenter le sermon à voix haute. Tant mieux, aujourd'hui encore l'ambiance des réunions d'église me rendrait mal à l'aise : le parti pris moralisateur comme les bons sentiments contenus dans les prêches m'insupportaient par l'esprit de soumission qu'ils voulaient susciter comme par la résignation qui les imprégnait. Heureusement, je n'avais subi qu'une grosse année de catéchisme trop tardive pour m'avoir modelé. Qui participait encore à un mariage pour la religion de toute façon ? Mon père et ma mère étaient certes mariés mais dataient, eux, du plein vingtième siècle, ce qui pouvait constituer une excuse – ceci dit sans vouloir défendre mes parents, j'en ai passé l'âge depuis un moment.